

« Neturei Karta » secte Anti-Sioniste ?

Par Philippe Saidani

De nos jours il faudrait avoir l'ouïe bien faible pour ne pas entendre les sujets d'actualités se rapportant au Sionisme.

En effet, on voit se figer dans le décor médiatique international, l'emploi du mot « sionisme » sans plus vraiment savoir ce qu'il signifie étant donné les mélanges de genres qu'on lui attribue.

En revanche, on en sait un peu plus sur son fondateur que fut Théodore Herzl (juif hongrois), de son nom hébreu Benjamin Ze'ev né le 2 mai 1860 à Budapest où il grandit dans une famille bourgeoise.

Journaliste et écrivain, Herzl pensait que l'antisémitisme disparaîtrait si les juifs se fondaient dans les cultures nationales. Mais suite aux pogroms répétitifs, il perdit toutes ses illusions¹. L'affaire Dreyfus enfonça le clou et convaincu Herzl que les juifs ne seraient jamais considérés comme des citoyens européens à part entière. Il ne connaissait que très peu le Judaïsme ainsi que l'histoire du peuple juif, c'est pourquoi il s'y pencha suite à ces événements.

Il écrivit en 1896 son livre le plus célèbre *Der Judenstaat*². Dans cette ouvrage Herzl souligne la question de l'État juif comme une question mondiale : « *Il faudrait aux juifs un État dans un pays dont ils auraient la souveraineté. Il suffirait aux nations d'accorder aux masses juives malheureuses un petit coin de terre, que le judaïsme aurait la charge d'organiser et de faire prospérer.* » *Selon lui, le sionisme a pour but de créer, pour le peuple juif en Palestine, un foyer garanti par le droit public.* »

Herzl affirme la nécessité pour le peuple juif éparpillé sur le globe de fonder une nation autonome afin de pourvoir y vivre en toute harmonie. Les juifs sont un peuple dans une situation que Herzl ressent comme anormale et injuste : « *ils n'ont ni territoire ni langue commune.* »

C'est en 1897, qu'il réunira à Bâle le premier congrès « sioniste » où les délégations y représentaient tous les Juifs du monde, qu'il présidera jusqu'à sa mort, en 1904.

En 1960 le mouvement prit le nom d'Organisation sioniste mondiale.

Il apparaît clairement que ce mouvement s'apparente plus à un mouvement politique qu'à celui de religieux.

Cependant, c'est sur le mythe premier du Judaïsme du retour à une terre sacrée et promise car Biblique « *J'ai octroyé à ta race ce territoire du torrent de l'Égypte jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate* : Gen. XV, 18 » qu'est organisée l'idéologie sioniste.

Idée rejetée par la secte Juive ultra orthodoxe et ultra minoritaire, **Neturei Karta** (gardien de la ville en Araméen) avec comme chef religieux de la secte le Rabbin Moshé Hirsh (*ancien ministre des affaires Juives sous le gouvernement de Yasser Arafat*) qui exclue tous les juifs qui ne partagent pas leur vision « divine » et les accusent d'hérétiques et considèrent que

¹ Lynchages perpétrés sur la communauté Juive en Europe de l'est, surtout en Russie.

² *Der Judenstaat* « l'État des juifs » par *Théodore Herzl* traduction de *Claude Klein*, Edition La Découverte.

l'idée d'une souveraineté juive est contraire à l'enseignement de la Torah ; discours radical est surprenant...

Il en va de soit que les discours des *Neturei Karta* sont repris par certains mouvements pro palestiniens avec lesquels du reste, ils entretiennent des relations amicales et fraternelles comme ils aiment à le dire.

Neturei Karta tire son nom d'un texte du Talmud de Jérusalem qui raconte l'histoire de deux rabbins visitant une ville et demandant à voir les gardiens de la ville (Netourey Karta).

On leur amena les gardiens, et ils demandèrent à voir les vrais gardiens de la ville, c'est à dire les scribes et les maîtres. (Talmud de Jérusalem Haguiga 2, 7).

Ils rejettent le sionisme et la création de l'état d'Israël car selon eux, « *Israël ne peut être rétabli que par la venue du Messie, la création d'Israël est un blasphème, l'État, n'aurait jamais dû voir le jour avant la venue du Messie* »

Créé en 1938, à Jérusalem, par des dissidents du parti orthodoxe Agoudat Israël, Neturei Karta romput rapidement tous liens avec le mouvement à la base de sa création compte tenu de l'alliance que Agoudat Israël eût avec le gouvernement avec sa participation depuis plusieurs décennies au Parlement Israélien, qualifié de traître par Neturei Karta.

On estime la secte à quelques centaines de membres dont l'essentiel seraient à Jérusalem .

La plupart des membres sont d'origines juives hongroises .Les premiers se seraient établis à Jérusalem au XIXe siècle. Ils passaient la majeure partie de leur temps à étudier le Talmud et d'autres textes sacrés et parlent le Yiddish.

Ils sont regroupés dans un quartier du nom de « Mea Shearim » où ils vivent avec ses apparences fermées compte tenu de la concentration de la secte orthodoxe dans cette zone de la ville Israélienne.

Les habitants de Mea Shéarim ou les « Neturei Karta » sont aussi connus comme des "fanatiques" (ou orthodoxes au choix) qui, le jour du Sabbat, dressent des barrières autour de leur quartier pour empêcher les véhicules de circuler... » D'après Chris Kutschera, journaliste et reporter, Spécialiste du Kurdistan.

Mea Shéarim, (veut dire cent portes). Le nom fait référence aux cent portes d'entrée, de lecture de la Torah, et correspondrait à la section hebdomadaire de la Bible devant être lue à la synagogue la semaine où fut créé ce quartier.

La vieille ville de Jérusalem devenant trop inconfortable, le quartier étant composé de petites maisons pour de grandes familles (la contraception est un péché ou tout moyen permettant d'éviter l'enfantement).Durant la guerre de 1948, la vieille ville fut tombée aux mains des Arabes et fut vidée de ses populations juives et les synagogues y furent détruites.

C'est après la guerre d'Indépendance que les habitants de Méah Shéarim se trouvèrent soudainement confrontés à cohabiter avec « leurs frères » laïcs, inconnus, qui avaient organisé une armée, et qui les défendirent sans que la question ne fût même discutée. Cette population représentait à ce moment là un groupe de personnes inoffensives « sorte d'objecteurs de consciences) car incapables de porter une arme « *Ne commets point d'homicide, L'Exode, 20 ; 13-V* » et surtout incapable de parler l'Hébreu moderne, parlant Yiddish par respect de l'hébreu en tant que langue sacrée.

Toutefois, après que l'Etat d'Israël fut créé, le respect des traditions envers cette population fut pris en compte. Leur désir de ne pas participer à la société moderne et civile leur fut accordé.

(La suite de ce texte est disponible sur les cahiers du Cercle Ernest Renan)

